



La recherche : une des pièces de mon puzzle professionnel où chaque élément donne du sens à l'ensemble

Sophie KERNEN¹ (HEP-BEJUNE, Suisse)

Mon expérience de la recherche, au niveau institutionnel, s'articule autour de deux axes principaux. Le premier concerne mon rôle de directrice de mémoire dans le cadre de la formation spécialisée à laquelle j'ai été associée avant d'être mandatée pour des projets de recherche. Ces deux axes se nourrissent mutuellement : l'un enrichit l'autre et inversement. De manière générale, mes expériences de recherche à la HEP ont considérablement enrichi mes autres rôles et postures professionnelles. À l'inverse, mes autres fonctions ont également apporté beaucoup à mes projets de recherche. Tout semble s'imbriquer naturellement, comme les pièces d'un puzzle professionnel où chaque élément trouve sa place et donne du sens à l'ensemble.

Mon rôle de directrice de mémoire n'a pas toujours été simple. Passer d'une posture d'enseignante et de formatrice à celle d'accompagnatrice de recherche a été une transition délicate. Il n'est pas évident de se positionner en experte face à d'autres lorsqu'on ne se sent pas encore totalement légitime en tant que chercheuse. J'ai dû me documenter en même temps que les étudiants que j'accompagnais, ce qui n'était pas toujours confortable. J'avais souvent l'impression de n'avoir qu'une légère avance sur eux, et parfois même d'être simplement à leur niveau. Cela dit, avec les années, j'ai pu construire des outils et capitaliser sur mes expériences précédentes pour m'appuyer dessus et me sentir progressivement plus à l'aise dans ce rôle. Chaque année, je gagne en légitimité grâce aux apprentissages réalisés avec les étudiants des promotions précédentes. Par ailleurs, participer à des jurys constitue également une expérience précieuse. Cela permet de confronter son regard à celui d'un collègue. J'ai d'ailleurs souvent été en jury avec le professeur avec lequel je travaille. Ces collaborations ont permis de riches échanges et une vraie complémentarité. Nos points de vue se rejoignaient parfois, mais divergeaient aussi, ce qui ouvrait toujours des perspectives intéressantes. Voilà pour un premier aperçu de mes expériences en recherche.

Mon expérience de la recherche avant la HEP se résume essentiellement à ce que j'ai vécu dans le cadre de mes études. La première expérience marquante a été mon mémoire de master en enseignement spécialisé. Cela représentait mon plus gros mandat de recherche en tant qu'étudiante.

1. Contact : sophie.kernen@hep-bejune.ch



J'ai également réalisé un autre travail de recherche lors d'une formation en approche systémique. Ce mémoire était bien moins important que celui de mon master, mais je l'ai abordé dans un état d'esprit différent. Avec l'expérience de mon premier mémoire, j'ai su éviter certaines erreurs. Lors de mon mémoire en enseignement spécialisé, je me suis un peu perdue, notamment par intérêt, car j'adore la recherche et je suis allée beaucoup trop loin dans mes explorations. À l'inverse, pour le mémoire en systémique, j'ai su me recadrer. J'ai bénéficié d'un accompagnement différent, plus structurant, qui m'a permis de rester concentrée sur l'essentiel. Ces deux expériences, bien qu'intenses et consommatrices de temps et d'énergie, restent pour moi des repères essentiels. Elles nourrissent constamment ma pratique, notamment dans mon rôle de directrice de mémoire. Si je compare mes deux travaux de recherche, le premier m'a été très utile sur le plan théorique et en termes d'expertise. Le deuxième, en revanche, m'a davantage apporté sur la manière d'articuler un travail de recherche. Il m'a appris comment structurer une recherche, organiser les différentes étapes et formuler des retours précis pour aller plus loin ou affiner les résultats.

Pour ce qui est de mon expérience dans le cadre de mon engagement dans le domaine de l'inclusion scolaire, je ne me sentais à la base pas légitime pour participer à ce type de projet. Lorsque les appels à participation sur le domaine de l'inclusion ont circulé par mail, je les ai vus passer, mais cela ne m'a pas d'abord interpellée. J'avais aussi des inquiétudes concernant ma charge de travail et je pensais que la recherche n'était peut-être pas pour moi. Pourtant, le thème de l'inclusion est aussi un sujet qui me parle particulièrement. Même si, en tant qu'enseignante ou formatrice, on n'est jamais vraiment spécialiste d'un seul domaine, celui-ci était étroitement lié à ce que je faisais déjà au quotidien avec les étudiants. Cela avait donc beaucoup de sens. Dans le cadre de cette collaboration au sein du domaine « Inclusion scolaire », j'ai pu travailler sur des données déjà recueillies auprès d'enseignants du terrain concernant les besoins éducatifs particuliers. Pour moi, c'était une chance incroyable, car j'avais la possibilité de me concentrer sur la partie analyse, qui est particulièrement stimulante. Bien sûr, le travail de collecte est également très intéressant, mais pouvoir exploiter directement des données existantes était une réelle opportunité. Ce projet a aussi résonné avec une thématique qui m'anime depuis longtemps : la créativité des enseignants. Cela m'a permis d'explorer jusqu'où on peut aller dans notre pratique, parfois en frisant la ligne rouge pour faire avancer les choses ou pour être en accord avec soi-même.

C'est dans mon rôle de formatrice que ce travail d'analyse se révèle le plus marquant. En effet, sur le terrain, c'est peut-être plus inconscient. J'ai déjà une certaine expérience de l'enseignement, et cela fait assez longtemps que, dans ma pratique quotidienne, je m'autorise une certaine liberté. Tant que je peux justifier ce que je fais, je n'ai jamais vraiment hésité à aborder les choses de manière créative. Donc, sur le terrain, ce travail a surtout renforcé mes convictions. Il a conforté l'idée qu'il est essentiel d'habiter ce métier avec créativité et ingéniosité, tant que cela reste dans un cadre justifiable. Cela s'inscrit aussi pleinement dans une démarche inclusive. En revanche,

dans mon rôle de formatrice, les apports de cette recherche sont bien plus évidents. Depuis que j'ai mené ce travail, je me sens davantage outillée pour parler de la créativité enseignante. J'y fais régulièrement référence, notamment lors des analyses de pratique avec mes étudiants, en l'utilisant comme une réponse possible ou une solution. Avant cette recherche, je ne considérais pas forcément la créativité comme une thématique à part entière. Maintenant, je peux la décliner et l'articuler avec des notions comme l'accessibilité et l'inclusion. Or, cela résonne profondément avec qui je suis. Cette cohérence entre ma recherche et mes aspirations a été un élément clé dans cette expérience. C'est devenu une thématique incarnée dans ma posture. En tant que formatrice, ce travail m'a donc beaucoup apporté : il m'a donné de l'assise et, quelque part, une petite « marque de fabrique », de légitimité.

Ce n'est pas du tout comme cela que je me représentais la recherche. Avant cette expérience, pour moi, la recherche à la HEP, en tant qu'enseignante ou formatrice qu'on vient chercher pour compléter un groupe de recherche sans en être à la tête, consistait surtout à participer à certaines étapes spécifiques : recueillir des données sur le terrain ou réaliser des tâches précises, sans nécessairement suivre tout le processus de recherche de bout en bout. Aujourd'hui, ma perception est complètement différente. Alors que je pensais être guidée dans des tâches précises, cet engagement m'a plutôt permis d'expérimenter chaque étape de manière autonome. Avec ce mandat de recherche, je me disais au début que c'était une expérience unique, que j'aurais fait quelque chose en recherche à la HEP, et que je n'y reviendrais sans doute pas. Cela me semblait être une activité supplémentaire, un « plus ». Mais aujourd'hui, après avoir fait vivre cette recherche, l'avoir présentée et reçu des retours, je me positionne différemment. Les retours des enseignants m'ont particulièrement marquée. Par exemple, lors du congrès du CSPS, c'est le chercheur qui a présenté la recherche, et un collègue de formation, avec qui j'avais beaucoup échangé à l'époque, m'a écrit pour me dire : « Je suis vraiment passionné par ce que vous avez fait. » Voir les répercussions et l'impact de notre travail m'a convaincue que c'était une expérience enrichissante que je pourrais volontiers renouveler. Si une nouvelle occasion se présente, de partir dans des réflexions qui me permettent de prendre de la hauteur par rapport à ma filière ou à mon rôle sur le terrain, j'y réfléchirai sérieusement. Il y a encore un an, je n'aurais jamais dit cela.

Avec le recul, je suis extrêmement reconnaissante. Ce projet m'a aussi donné beaucoup de visibilité. Toutefois, je pense que dans d'autres domaines de recherche à la HEP, cela pourrait être différent. Ce que j'ai vécu n'est donc pas nécessairement représentatif de toutes les pratiques de recherche dans ce contexte. Cela dit, je reste consciente que cette expérience a aussi beaucoup dépendu des personnalités en présence. Le chercheur et moi avons trouvé une réelle complémentarité. Quand nous présentons nos résultats, nos visions et nos postures pédagogiques sont différentes, mais elles se complètent sans jamais être hiérarchisées. Dès lors, pour moi, la recherche et le terrain sont deux forces complémentaires, comme deux mouvements qui se rencontrent : le terrain apporte une perspective « par le bas » tandis



que la recherche offre une vue «par le haut». Ce n'est pas une question de hiérarchie ou de niveau, mais plutôt de complémentarité. La formation se situe précisément à cette jonction, entre les expériences du terrain et les avancées de la recherche. Si on peut avoir la chance de toucher aux deux, alors on est nourri par ces deux perspectives, et je suis convaincue que l'un ne va pas sans l'autre. À la HEP, nous sommes à l'intersection de ces deux réalités, que ce soit en tant que formateurs ou étudiants.

L'occasion qui m'a également été donnée de participer à une revue de processus dans le cadre du département de la recherche m'a permis de réaliser à quel point la recherche consiste à tisser des liens. Ces liens ne sont d'ailleurs pas toujours évidents. Ce jour-là, j'avais été surprise par la proximité que la recherche pouvait avoir avec les enseignants ou les directions d'établissement qui portent des projets. Je me suis rendu compte que la recherche est bien plus proche du terrain qu'on ne l'imagine. Pourtant, sur le terrain, on n'a souvent pas cette perception. On a l'impression qu'il existe un fossé entre les deux, alors qu'en réalité, ce fossé n'a pas lieu d'être. Il persiste à cause de certaines représentations. Cette découverte a cassé mes propres représentations sur la recherche et sa distance supposée. J'ai pris conscience que la recherche peut réellement se mettre au service du terrain. Pourtant, les acteurs du terrain – les enseignants ou même les directeurs d'école – ne pensent pas forcément à solliciter la recherche pour répondre à leurs questions ou les accompagner dans leurs projets. C'est cela qui m'avait vraiment frappée et que j'avais appris à ce moment-là.

Cette mise en contact avec la recherche m'a permis de rencontrer des collègues que je n'aurais jamais connus autrement. À mes yeux, chaque membre de l'institution devrait avoir cette opportunité. Rien que pour cela, cela vaut la peine. Et puis, il y a l'idée de considérer l'enseignant comme un potentiel chercheur. Ce que fait le département de la recherche est vraiment essentiel. Je pense que c'est l'avenir. Sincèrement, merci de cette ouverture, car je n'imaginais pas à quel point cela pouvait être aussi nourrissant à tous les niveaux.